

Aux origines de la *narodnost'* : le rôle de la campagne de Russie dans la construction d'une identité nationale russe

CATHERINE LEMAGNEN

Dès le XIX^e siècle, certains historiens russes soulignent le lien étroit liant la guerre de 1812 au concept de *narodnost'* (« sentiment / caractère / esprit / être national », « nationalité », « popularité »). Ainsi, Alexandre Pypine (1833-1904), dans le cinquième chapitre de son ouvrage consacré au *Mouvement social en Russie sous Alexandre I^{er}* publié en 1885, expose la nature de ce lien en ces termes :

Il y a longtemps que nous avons commencé à prendre conscience du fait que l'année 1812 fut l'époque historique de notre développement intérieur dans la mesure où c'est à partir de cette année que s'opère une nette inclination pour la conscience nationale, que la vie russe, abandonnant sa précédente manie de l'imitation, prend le chemin de la *narodnost'*, que la littérature prend un caractère national et que le premier poète à avoir grandi sous l'influence de cette époque mémorable est Pouchkine¹.

1. A. N. Pypin, *Obščestvennoe Dviženie v Rossii pri Aleksandre pervom* [Le Mouvement social en Russie sous Alexandre I^{er}], SPb., 1885, p. 275.

Cette idée d'une apparition du concept de *narodnost'* concomitante à la guerre de 1812 est reprise, au XX^e siècle, par de nombreux critiques et historiens soviétiques. Analysant l'évolution de la presse russe pendant la guerre patriotique de 1812, les auteurs de l'ouvrage collectif intitulé *Histoire du journalisme russe des XVIII^e-XIX^e siècles* réédité pour la troisième fois en 1973 constatent que :

Les idées du patriotisme et de la *narodnost'* engendrées par la guerre de 1812 étaient des idées directrices dans l'opinion publique russe et le journalisme aussi bien dans les années 1812-1815 qu'à l'époque suivante, celle du mûrissement des aspirations révolutionnaires de la noblesse, en outre, deux lignes d'interprétation de ces idées apparaissent d'emblée dans la presse périodique russe².

Si ces deux analyses formulées à près d'un siècle d'intervalle dans des contextes idéologiques aussi différents que ceux de la Russie tsariste et de l'URSS communiste s'accordent pour associer l'essor du concept de *narodnost'* à la guerre patriotique de 1812, elles énoncent pourtant, ce faisant, un anachronisme, tout en le reconnaissant partiellement comme nous le verrons ultérieurement. En effet, le terme même de *narodnost'*, tout en étant attesté dès 1806, ne s'emploie guère, à notre connaissance, avant les années 1819-1820. Présent dans les *Mémoires* de Stepan Jikharev³ (1806-1807) au sens de popularité, le terme de *narodnost'* devient, à partir de 1819, un critère esthétique popularisé par Piotr Viazemski qui revendique la paternité de ce néologisme dans une lettre à Alexandre Tourgueniev datée du 22 novembre 1819⁴. Par ailleurs, la diversité des traductions françaises⁵ du terme *narodnost'* révèle à elle seule la complexité et la richesse du concept héritées d'une longue évolution sémantique du XIX^e au XX^e siècle. Sans entrer dans le détail de cette évolution sémantique sur le long terme, il semble néanmoins né-

2. V. G. Berezina, A. G. Dement'ev & A. V. Zapadov (éd.), *Istoria russkoj žurnalistiki XVIII-XIX vekov* [Histoire du journalisme russe des XVIII^e-XIX^e siècles], M., Vysshaja Škola, 1973, p. 116.

3. S. P. Žixarev (1787-1860). Écrivain essentiellement connu pour ses *Mémoires d'un contemporain* [*Zapiski sovremennika*] publiés à partir de 1853, il a participé à la traduction de *Zaïre* de Voltaire aux côtés de Šaxovskoj, Gnedič, Lobanov et de Polozov. Il fréquenta les cercles littéraires *Beseda Ljubitelej russkogo slova* [Cercle des amis de la langue russe] et de l'Arzamas.

4. Voir C. Lemagnen, « Un élément constitutif de l'identité nationale : le concept de *narodnost'* dans la pensée russe du XIX^e siècle, essai de position du problème », *La Revue russe*, 2011, 36, p. 11-20.

5. Voir supra.

cessaire de préciser ce qu'entendent les historiens par « *narodnost'* » lorsqu'ils associent a posteriori ce concept à la guerre patriotique de 1812. Il nous faudra pour cela remonter à la racine même du concept, jusqu'à la notion de « peuple » (*narod*) dont il est issu. L'évolution de cette notion sous l'influence des événements de 1812 et des campagnes ultérieures permettra de mieux comprendre, en dernière instance, le rôle joué par la campagne de Russie dans la construction d'une identité nationale russe.

L'une des thématiques les plus évidentes que recouvre le concept de *narodnost'* lorsqu'il est associé à la guerre de 1812 est celle du patriotisme. Comme le souligne Pypine,

La première conséquence de la guerre fut de provoquer une haine des étrangers. [...] Un retour illusoire à la *narodnost'* se produisit au sein de la société, tout ce qui était russe devint à la mode ; les gens qui, tout le siècle durant, s'étaient exprimés en français, essayèrent de s'exprimer en russe ; les femmes de la noblesse se mirent à porter des sarafanes et des kokochniks ; les gouverneurs et leurs subordonnés revêtirent l'uniforme, etc.⁶...

De fait, la russité se trouve exaltée dans les poèmes et les chansons patriotiques où le procédé de l'apostrophe introduit avec emphase le champ lexical lié au nom même de Russie : dans les différents numéros de la revue *Syn Otečestva* [*Le Fils de la Patrie*] de l'année 1812, la « Chanson aux soldats russes » [*« Pesnja k russkim vojnjam »*] invite les soldats à défendre la « Rus' » et promet aux « Russes » (« *russkie* ») une gloire s'élevant jusqu'au « plus haut des cieux » ; de même le dithyrambe composé par Alexandre Vostokov⁷ intitulé « Aux Russes » (« *K rossijanam* ») en appelle à la bravoure et à l'abnégation de ces guerriers pour honorer la mémoire des « ombres des Russes défunts » (« *usopšix Rossov teni* »). Dans ce dithyrambe, l'exaltation de la russité se fait également par un syn-

6 A. N. Pypin, *Obščestvennoe Dviženie...*, *op. cit.*, p. 275-276.

7. A. X. Vostokov (1781-1864). Né dans une famille allemande, les Osteneck, Aleksandr Xristoforovič Vostokov est un poète, philologue, slaviste reçu à l'Académie de Pétersbourg en 1841. Il est l'auteur, entre autres, de *l'Essai sur la versification russe* [*Opyt o russkom stixosloženii*] publié en 1817, d'un *Raisonnement sur la langue slave* [*Rassuždenie o slavjanskom jazyke*] paru en 1820 qui jeta les bases d'une approche comparatiste des langues slaves. Considéré comme l'initiateur en Russie de la grammaire historique, il a dirigé la rédaction de plusieurs dictionnaires, dont un célèbre *Dictionnaire du slavon d'église* en deux tomes (1858-1861).

crétisme symbolique mêlant, au sein d'une même métaphore, l'image antique du Phénix et la référence chrétienne à la ville sainte pour évoquer le martyr de Moscou :

Так оживем мы все, гремя победны песни,
И прославляя мир, благое божество.
Тогда разделят все Россиян торжество ;
Тогда и ты, Москва, священный град, воскресни,
Как феникс златокрыл, из праха своего⁸ !

Ainsi revivrons-nous tous, faisant retentir les chants de la victoire,
Et célébrant la paix, ce bien divin.
Tous partageront alors le triomphe des Russes ;
Et toi aussi, Moscou, ville sainte, renais alors,
Comme le phénix aux ailes d'or, de tes cendres !

Par ailleurs, les jeux rythmiques propres au genre poétique permettent aux poètes de souligner ce champ lexical de la russité. C'est ce que fait Fiodor Glinka⁹ dans son poème intitulé « L'An 1812 » [« 1812 god »] composé dans les années 1830 en plaçant le nom « Russe » juste avant la césure du tétramètre iambique :

Со всей Европой эту встречу
Мог *русский* выдержать один¹⁰ !

L'omission d'accent au troisième pied du vers « Мог *русский* выдержат' один ! » souligne également la singularité du peuple russe dans sa capacité à résister à la Grande Armée multinationale de Napoléon en créant un écho entre l'accent de « russkij » et la finale forte « odin ».

Dans la prose également, les termes « Rossija » [la Russie], « russkie » [les Russes], « rossy » [Russiens], « Rus' » [la Rus'] et les expressions « russkaja zemlja » [la terre russe], « krov' russkaja » [le

8. A. Vostokov, « K rossijanam » [« Aux Russes »], *Syn Otečestva*, 1812, 4, p. 172.

9. Fiodor Nikolaevitch Glinka (1786-1880), frère cadet de S. N. Glinka (1776-1847). Les arrière-grands-pères des frères S. N. et F. N. Glinka et du compositeur M. I. Glinka (1804-1857) étaient cousins germains. Poète, décembriсте, F. N. Glinka est l'auteur, entre autres, des *Lettres d'un officier russe*. Voir L. Heller, « Genre – thème – style – genre : les synthèses de Fiodor Glinka », *Revue des Études slaves*, 1998, 70, 3, p. 575-592.

10. « Cette rencontre avec l'Europe entière / Seul un Russe pouvait la soutenir ! » F. N. Glinka, « 1812 god » [« L'An 1812 »], vers 71-72, in F. N. Glinka, *Sočinenija* [Œuvres], M., Sovetskaja Rossija, 1986, p. 70.

sang russe] forment un champ lexical qui martèle, comme un leit-motiv, une russité victorieuse de l'envahisseur français : l'« Épître aux Russes » [« *Poslanie k russkim* »] d'Alexandre Kounitsyne¹¹ présente une Russie personnifiée « défendant de son bouclier des peuples pusillanimes¹² » et exhorte les Russes (*rossijane*), ces fils du Nord magnanimes (*syny severa, velikodušnye rossy*), à défendre leur patrie. En ce sens, l'exaltation de la russité semble se nourrir dans un premier temps de réflexes patriotiques revendiquant une appartenance ethnique plus ou moins mythique, fondée sur les liens du sol et du sang. Cette exaltation se traduit par l'inscription du nom ou de l'adjectif « Russe / russe » dans le titre de la plupart des publications littéraires de l'année 1812. Parmi les textes publiés au cours de l'année 1812 par le journal *Syn Otečestva*, figurent ainsi l'« Épître aux Russes » d'A. P. Kounitsyne que nous venons d'évoquer, la « Conversation entre un Russe et ses compatriotes sur les ruines de Moscou » [« *Beseda russkogo s sootčičami svoimi na razvalinax Moskvy* »], la « Voix d'un Russe » [« *Glas russkogo* »], la « Chanson aux soldats russes » [« *Pesnja k russkim vojniam* »], le dithyrambe « Aux Russes » de A. Vostokov [« *K rossijanam* »], les « Sentiments d'une Russe » [« *Čuvstvovanija rossijanki* »], entre autres.

Selon Michel Niqueux, c'est également à cette époque que se popularise l'expression « Dieu russe » témoignant de la « transformation d'un Dieu chrétien, universel par essence, en un attribut national¹³ ». L'expression en tant que telle se retrouve notamment dans le poème de Joukovski intitulé « Un chanteur dans le camp des guerriers russes » [« *Pevec vo stane russkix voinov* »] publié en 1812 dans la revue *Vestnik Evropy* :

11. A. P. Kunicyn (1783-1841). Juriste, professeur, il compta A. S. Puškin parmi ses élèves. Son ouvrage sur *Le Droit naturel* [*Pravo estestvennoe*] publié en 1818, inspiré de Rousseau et de Kant lui ferme les portes de l'enseignement. Il est également l'auteur d'une *Représentation historique des anciennes procédures juridiques en Russie* [*Istoričeskoe izobraženie drevnego sudoproizvodstva v Rossii*].

12. « Долго прикрывала Россия малодушных народов щитом своим (...) » in A. P. Kunicyn, « *Poslanie k russkim* » [Épître aux Russes], *Syn Otečestva*, 1812, 5, p. 177.

13. M. Niqueux, « Nacionalizacija Boga: istoki i mysl' "Russkogo Boga" », *Almanach de la recherche franco-russe*, 1, 2007, « Le nationalisme russe dans les sciences ». <http://www.centre-fr.net/article=127> (22.11.2007)

О ! будь же, русский Бог, нам щит!
 Прострешь твою десницу –
 И мстителъ – гром твой раздробит
 Коня и колесницу¹⁴.

Sois donc pour nous, ô Dieu russe, un bouclier !
 Etends ta dextre –
 Et ton vengeur, le tonnerre, fracassera
 Les chevaux et les chars.

Là encore, la structure rythmique parfaitement régulière du tétramètre iambique (aucun iambe n'est remplacé par un pyrrhique dans le vers « *O ! bud' že, russkij Bog, nam ščit !* ») met en valeur l'expression « *russkij Bog* » placée en apostrophe. L'association entre la victoire sur Napoléon et le « Dieu russe » finit même par devenir un cliché littéraire dans la première moitié du XIX^e siècle. Aussi n'est-ce pas sans ironie que Pouchkine s'interroge, dans *Eugène Onéguine*, sur les causes de la victoire de 1812 :

Гроза двенадцатого года
 Настала — кто тут нам помог ?
 Остервенение народа,
 Барклай, зима иль русский Бог¹⁵ ?

De l'an douze survint l'orage.
 Qui nous aida, pendant ces jours ?
 Barclay, l'hiver, le peuple en rage
 Ou, du Dieu russe, le secours ?

Ainsi, le patriotisme exacerbé des écrivains contemporains de 1812 se traduit par l'exaltation d'une russité mythifiée. La récurrence du nom « Russie » et de ses dérivés inscrivent, dans la production littéraire de cette époque, la revendication d'une identité nationale fondée avant tout sur une appartenance ethnique, ce qui deviendra l'une des composantes essentielles du concept de *narodnost'* vers la fin du XIX^e siècle. En effet, souvent employé au pluriel, le terme « *narodnost' / narodnosti* » désigne une « communauté lin-

14. V. A. Žukovskij, « Pevce vo stane russkix voinov » [« Un chantre dans le camp des guerriers russes »], *Vestnik Evropy*, 23-24, 1812, p. 195. http://www.spsl.nsc.ru/rbook/Vestnik/1812/1812-23_24/Jpeg/index_Jpeg1.html

15. A. S. Pouchkine, *Eugène Onéguine*, trad. de R. Legras, Paris, L'Âge d'homme, 1994, p. 165.

guistique, territoriale, économique et culturelle formée historiquement et devancière de la nation¹⁶ ». En ce sens, le terme est un outil ethnographique synonyme de « peuple » ou de « nationalité ».

Toutefois, cet avatar primitif de la nation qu'est la *narodnost'* au sens ethnique du terme connaît une évolution significative sous l'impulsion des événements de 1812. Selon Pypine :

L'Année 1812 (...) [et] l'époque des guerres napoléoniennes [ont] amené la société russe à s'interroger sur ses questions internes, ont enraciné les instincts de dignité nationale et d'opinion publique (*obščestvennost'*) qui formèrent précisément l'embryon du mouvement ultérieur placé sous le signe de ladite *narodnost'*. La première impulsion fut donnée par le bouleversement intérieur et l'exaltation de l'Année 1812, mais cette impulsion fut renforcée ensuite par les événements des années suivantes et le rapprochement avec l'Europe qui ouvraient de nouvelles voies à l'influence du libéralisme européen. Le résultat de ce mouvement ne fut pas, toutefois, l'avènement d'une *narodnost'* au sens du passé patriarcal telle qu'on la conçoit souvent et telle que celle à laquelle Karamzine et Chichkov aspiraient de la même manière. Au contraire, ces événements provoquèrent et réveillèrent dans la société l'effervescence des éléments moraux et socio-politiques les plus divers, effervescence qui s'empara des questions de la vie russe précisément du point de vue politique et les résolut non pas au sens de la tradition d'autrefois défendue par Karamzine, mais au sens des idées politiques européennes qui s'implantèrent dans la société russe essentiellement au lendemain des guerres napoléoniennes du fait d'un rapprochement étroit avec la vie européenne, du fait de l'influence des idées qui remplassaient la société européenne même¹⁷.

L'analyse de Pypine souligne ainsi les conséquences paradoxales de 1812 en Russie : la réaction patriotique provoquée par la guerre se double d'un processus d'ouverture des esprits éclairés aux idées politiques européennes lors des campagnes de 1814-1815. En plus de l'exacerbation de la composante ethnique de la « russité », les guerres napoléoniennes en général, et l'année 1812 en particulier, contribuèrent à l'affirmation d'une conscience nationale russe au sens politique du terme, ce qui constitue précisément l'une des

16. Article « *narodnost'* » de l'Encyclopédie soviétique, *Bol'saja sovetskaja ènciklopedija*, 3-e izd., M., Sovetskaja Ènciklopedija, 1974.

17. A. N. Pypin, *Obščestvennoe Dviženie...*, op. cit., p. 275.

caractéristiques essentielles des concepts modernes de « nation » et de « nationalité » hérités de la Révolution française. En effet, selon Anne-Marie Thiesse :

La véritable naissance d'une nation, c'est le moment où une poignée d'individus déclare qu'elle existe et entreprend de le prouver. Les premiers exemples ne sont pas antérieurs au XVIII^e siècle : pas de nation au sens moderne, c'est-à-dire politique, avant cette date. L'idée, de fait, s'inscrit dans une révolution idéologique. La nation est conçue comme une communauté large, unie par des liens qui ne sont ni la sujétion à un même souverain ni l'appartenance à une même religion ou à un même état social. Elle n'est pas déterminée par le monarque, son existence est indépendante des aléas de l'histoire dynastique ou militaire. La nation ressemble fort au Peuple de la philosophie politique, ce Peuple qui, selon les théoriciens du contrat social, peut seul conférer la légitimité du pouvoir¹⁸.

Toutefois, comme le souligne Pypine, la nationalité (*narodnost'*) qui se dessine au lendemain des guerres napoléoniennes en Russie repose sur deux interprétations politiques différentes, pour ne pas dire contradictoires, de la « nation » : d'un côté, celle, traditionnelle, d'une nation fidèle à l'orthodoxie et à l'autocratie, deux piliers constitutifs de la *narodnost'* officielle sous Nicolas I^{er}, et, de l'autre, celle d'une nation issue de la tradition des Lumières et de la Révolution française fondée sur un contrat social réservant au peuple compris en tant que classe un rôle politique plus actif que celui qu'il avait eu jusqu'alors en Russie. En d'autres termes, le problème de l'identité nationale posé en Russie par les guerres napoléoniennes s'articule autour de deux questions majeures : celle du « peuple » et celle de la nature de l'État russe.

Dans un article de 2007 intitulé « 1812 comme frontière entre les Lumières et la "*narodnost'* officielle" », Oleg Ostrovski démontre que la victoire de 1812 a renforcé, dans la conscience collective russe, l'influence de l'orthodoxie et de l'autocratie, deux des piliers qui composeront, dans les années 1830, la devise trinitaire formulée par le comte Oumarov pour incarner l'idéologie officielle du règne de Nicolas I^{er}. Selon Ostrovski, « la victoire [de 1812] fut interprétée comme le triomphe de la Russie orthodoxe sur l'Europe

18. A.-M. Thiesse, *La Création des identités nationales, Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 1999, p. 11-12.

athée¹⁹. » C'est notamment ce que suggère le métropolite Philarète dans ses *Réflexions sur les causes morales de nos prodigieux succès dans la guerre de 1812 contre les Français* :

Connaissez à présent, peuples égarés, les chemins menant à la prospérité que vous avez perdue et que vous recherchez en vain dans de vaines rêveries ! Le Fléau de Dieu s'abat sur l'Europe avec une telle violence que ses coups retentissent aux quatre coins de l'univers. Oyez la voix du Celui qui vous châtie et adressez-vous à Lui, afin qu'il devienne votre Sauveur.

O Russie bénie de Dieu, connais à présent ta grandeur et ne t'assoupis point, en conservant ce fondement – *la Foi* – sur lequel cette grandeur est érigée²⁰ !

De même, l'un des ressorts de la propagande en 1812 est la confrontation antithétique entre la Grande Armée composée d'Occidentaux soi-disant éclairés et civilisés, mais qui n'en saccaquent pas moins les lieux et les symboles du culte orthodoxe au fur et à mesure de leur progression et les « barbares russes » qui témoignent pourtant, malgré leur barbarie, d'une piété et de vertus exemplaires²¹.

Le second pilier de l'identité nationale russe renforcé par la guerre de 1812 est celui de l'autocratie. S'appuyant sur l'analyse de l'*Hymne lyrico-épique* composé par Derjavine à l'occasion de

19. O. B. Ostrovskij, « 1812 god kak rubež prosvěščenija i “ official'noj narodnosti ” » [1812 comme frontière entre les Lumières et la “ *narodnost'* officielle ”], *Dialog so vremenem*, 20, 2007, p. 199.

20. « Ныне, заблуждающиеся народы, познайте пути, к потерянному вами, и тщетно в суетных мечтаниях искомому благоденствию! Бич Божий поражает Европу так, что его удары раздаются во всех концах вселенной. Услышите глас Наказующего и обратитесь к Нему, дабы Он был и вашим Спасителем. Ныне, благословенная Богом Россия, познай твое величие и не воздремли, сохраняя то основание – *веру* – на котором это величие воздвигнуто ! ». Filaret, « Rassuždenija o npravstvennyx pričinox neimovernyx uspechov našix v vojne s francuzami 1812 goda, Otvet na predyduščee pis'mo » [« Réflexions sur les causes morales de nos prodigieux succès dans la guerre de 1812 contre les Français, Réponse à la précédente lettre »], *Syn Otečestva*, 1813, VIII, 33, p. 13.

21. Voir notamment A. N. Olenin, « Rasskazy iz istorii 1812 goda » (« Sobranie raznyx proisšestvij, byvšix v nynešnej vojne s francuzami ») [Récits de 1812, recueil de divers événements qui ont eu lieu lors de la présente guerre contre les Français], *Russkij Arxiv*, 1868, 12.

<http://www.runivers.ru/bookreader/book403867/#page/490/mode/1up>

l'expulsion des Français hors de la patrie, Ostrovski remarque que la caractérisation du peuple dans ce poème se fonde sur les restes de l'idéologie du servage propre à l'époque de Catherine la Grande « qui considérait “ l'obéissance exemplaire ”, c'est-à-dire la soumission servile, comme le trait principal du caractère national russe²² ». Selon Ostrovski, en faisant du peuple (*narod*) le troisième acteur de la victoire de 1812 après Dieu et le tsar (c'est d'ailleurs dans cet ordre que ces trois acteurs apparaissent dans l'épigraphe de l'*Hymne*, préfigurant ainsi la devise trinitaire ouvarovienne), Derjavin se montre plus progressiste que certains autres auteurs comme Alexandre Izmaïlov, Nicolas Ostolopov, Dimitri Khvostov qui, pour leur part, n'attribuent le bénéfice de la victoire qu'à Dieu et au tsar. Ce raisonnement amène Ostrovski à conclure que « l'année 1812 s'avéra être, pour la Russie, une frontière séparant l'idéologie des Lumières de la “ *narodnost'* officielle ”, idéologie de l'anti-Lumières et du romantisme officieux²³ ».

À l'instar d'Ostrovski, Victor Jivov fait remonter la filiation de la *narodnost'* officielle au patriotisme conservateur d'un Rostoptchine tel qu'il apparaît dans les « affiches » de propagande que le gouverneur de Moscou fait placarder dans la ville en 1812²⁴. En effet, les principales qualités du peuple (*narod*) décrites dans ces affiches sont sa foi inébranlable et sa fidélité au tsar. Plaçant dans la bouche d'un « bourgeois moscovite » une description des recrues de l'Armée russe, Rostoptchine souligne que ce sont « tous des braves : ils croient en un même Dieu, servent un même tsar, prient sous une même croix et sont tous des frères de sang²⁵ ». S'adressant aux paysans (*ķrest'jane*) alors que les Français sont aux portes de Moscou, le gouverneur exhorte ces « orthodoxes, fidèles serviteurs de notre tsar » à bouter l'envahisseur hors de la « Sainte Russie » car le tsar Alexandre espère en « Dieu tout-puissant, en ce Dieu de la terre russe, en ce peuple au cœur héroïque de brave qui lui est

22. O. B. Ostrovskij, « 1812 god kak rubež ... », art. cit., p. 205.

23. *Ibid.*, p. 202.

24. V. Živov, « Ćuvstvitel'nyj nacionalizm : Karamzin, Rostopĉin, nacional'nyj suverenitet i poiski nacional'noj identičnosti » [« Le nationalisme sentimental : Karamzin, Rostopĉin, la souveraineté nationale, à la recherche de l'identité nationale], *NLO*, 91, 2008. <http://magazines.russ.ru/nlo/2008/91/zh7.html>

25. « А все молодые: одному Богу веруют, одному царю служат, одним крестом молятся, все братья родные » in A. S. Suvorin (éd.), *Rostopĉinskie afiši 1812 goda* [Les Affiches de 1812 de Rostopĉin], SPb., 1889, affiche n°1, p. 21. <http://dlib.rsl.ru/viewer/01003656599#?page=19>

soumis²⁶ ». Enfin, soucieux de montrer l'exemple, Rostoptchine se définit lui-même comme « un fidèle serviteur du tsar, un seigneur (*barin*) russe et un chrétien orthodoxe » avant d'adresser la prière suivante :

Seigneur, Tsar des Cieux ! Prolonge les jours de notre pieux tsar terrestre ! Prolonge la félicité dont tu combles la Russie orthodoxe, prolonge la bravoure des troupes chrétiennes, prolonge la fidélité et l'amour du peuple russe orthodoxe pour sa patrie²⁷ ! [...]

La fidélité au Trône et à l'Autel semble donc être l'une des principales caractéristiques de l'identité nationale russe telle qu'elle est exaltée par les dignitaires de l'Empire et les écrivains à l'époque des guerres napoléoniennes. Sur le plan politique, cette identité nationale s'appuie sur une représentation conservatrice du peuple (*narod*) soumis à l'orthodoxie et à l'autocratie, à l'origine de l'idéologie officielle des années 1830 incarnée par la formule trinitaire du comte Ouvarov (Orthodoxie, autocratie, *narodnost'*). Ainsi, selon Nathalia Gavrilova,

La Guerre patriotique de 1812 et les campagnes de l'Armée russe dans les années 1813-1814 ou, plus précisément, les questions d'organisation étatique interne qui apparurent sous l'influence de ces campagnes dans la société russe des années 1810-1820 ont contribué à l'essor des contradictions sociales et, en conséquence, à l'élaboration, dans les années 1830, de la théorie de la *narodnost'* officielle²⁸.

26. « Он [отец наш, Александр Павлович] надеется на Бога всесильного, на Бога Русской земли, на народ ему подданный, богатырского сердца молодецкого. » in A. S. Suvorin (éd.), *Rostopčinskije afiši ...*, *op. cit.*, affiche n°17, p. 51. <http://dlib.rsl.ru/viewer/01003656599#?page=49>

27. « А я верный слуга царский, русский барин и православный христианин. Вот моя и молитва: "Господи, Царю Небесный! Продли дни благочестиваго земного царя нашего! Продли благодать Твою на православную Россию, продли мужество христоролюбиваго воинства, продли верность и любовь к отечеству православнаго русскаго народа! [...] » in A. S. Suvorin (éd.), *Rostopčinskije afiši ...*, *op. cit.*, affiche n° 4, p. 28. <http://dlib.rsl.ru/viewer/01003656599#?page=26>

28. N. A. Gavrilova, « 1812 god: vlijanie gosudarstvennoj ideologii na vosprijatie i izučenie vojny » [L'An 1812 : influence de l'idéologie d'État sur la perception et l'étude de la guerre], *Novyj Istoričeskij Vestnik*, 11, 2004. http://www.nivestnik.ru/2004_2/07.shtml

Cette vision conservatrice de la nation constitue, en quelque sorte, la première ligne d'interprétation de la *narodnost'* évoquée par les auteurs de l'*Histoire du journalisme russe des XVIII^e-XIX^e siècles* à propos de la presse russe à l'époque des guerres napoléoniennes :

Dans les revues *Sankt-Peterburgskie Vedomosti* [Bulletin de Saint-Petersbourg], *Moskovskie Vedomosti* [Bulletin de Moscou] et *Severnaja Pošta* [La Poste du Nord], dans la revue *Čtenije v Besede ljubitelej ruskogo slova* [Lecture du cercle des amis de la langue russe] de Chichkov et le *Russkij Vestnik* [Le Messenger russe] de Serge Glinka régnaient le patriotisme officiel et la *narodnost'* gouvernementale. La revue *Vestnik Evropy* [Le Messenger de l'Europe] de Katchenovski et le journal militaire *Russkij Invalid* [L'invalidé russe] créé en 1813 à Pétersbourg se rapprochaient de ce groupe par bien des aspects. La revue *Syn Otečestva* [Le Fils de la Patrie] de N. I. Gretch affichait quant à elle un point de vue différent, les questions du patriotisme et de la *narodnost'* y étant traitées sur le ton d'un esprit civique indépendant²⁹.

La seconde ligne d'interprétation de la *narodnost'* suggérée ici par les historiens soviétiques à propos de la Russie des guerres napoléoniennes est celle de l'émergence d'une nouvelle conception politique de la nation reposant sur une remise en question du statut du peuple. Dans une lettre adressée à P. A. Viazemski datée du 27 octobre 1812, Alexandre Tourgueniev constate que la guerre est devenue « nationale » (*nacional'naja*) et développe les conséquences politiques et sociales qu'elle aura en Russie :

C'est à nous que revient la tâche de jouer le dernier acte de la tragédie européenne à l'issue duquel l'auteur devra à coup sûr essayer les sifflets du public. [...] Ce profond bouleversement de la Russie ravivera et consolidera nos forces et nous sera d'une utilité telle que nous étions loin de l'imaginer au début de la guerre. Au contraire, nous redoutions les conséquences de cette guerre qui sont à l'opposé de celles que nous constatons aujourd'hui. Non seulement les relations entre les propriétaires et les paysans (condition indispensable à notre organisation étatique actuelle) ne se sont pas rompues, mais elles se sont, au contraire, affermies. Les offensives menées de ce côté par nos ennemis n'ont pas du tout réussi et nous devons attribuer cet échec à la victoire tout à fait éclatante remportée non par nos soldats, mais par le peuple même. Il est

29. V. G. Berezina, A. G. Dement'ev & A. V. Zapadov (éd.), *Istorija russkoj žurnalistiki...*, op. cit., p. 116.

impossible d'énumérer les conséquences d'une telle victoire. Elles seront utiles aux deux ordres. Les liens entre eux se renforceront d'un côté par la reconnaissance et l'estime et, de l'autre, par la conviction de sa propre utilité. Notre système politique devra également adopter, à l'issue de cette guerre, un caractère constant et nous serons plus prudents lors du changement de ce système³⁰.

Selon Dimitri Sorokine, cette lettre d'A. I. Tourgueniev révèle la prise de conscience du « réveil national³¹ » en train de s'opérer en Russie. En effet, tout en soulignant le renforcement des liens entre « les deux ordres » (seigneurs-propriétaires *versus* paysans) qui composent la société russe, A. I. Tourgueniev envisage également un « changement » (*peremena*) du système politique en vigueur. Ce changement lié à l'influence du libéralisme sur les futurs décembristes, ces officiers de la jeune génération ayant parcouru l'Europe à l'occasion des guerres napoléoniennes, se reflète dans les grandes questions de la vie politique russe qui agitent les sociétés secrètes à la veille de 1825 :

Ils prenaient à cœur les lacunes de la vie russe, cherchaient le moyen de les éradiquer, et cette orientation a contribué incontestablement pour une large part au développement de cette *narodnost'* qui devint bientôt le slogan de la littérature. L'intérêt qu'ils lui portaient n'était pas archéologique, mais socio-politique³² [...].

À ce titre, le problème du servage analysé notamment par Nicolas Tourgueniev (frère du précédent) « fait de la question paysanne (*krest'janskij vopros*) la question de la *narodnost'* », aux yeux de Pypine³³. Si l'échec du soulèvement décembriste de 1825 met entre parenthèses, pour un temps, l'application de ces idées progressistes sur l'émancipation des serfs, le profil littéraire de la nation, lui, continue de s'esquisser à travers « la soif d'une culture nationale provoquée par le sursaut patriotique de 1812³⁴ ». En effet, ce « peuple » à qui A. I. Tourgueniev attribue une large part de la vic-

30. A. I. Turgenev, « Pis'mo k P. A. Vjazemskomu 27 oktjabrja 1812 goda [Lettre à P. A. Vjazemskij du 27 octobre 1812] », in *Vjderžki iz staryx bumag Ostaf'evskogo arxiva*, M., 1866, p. 59 et 60.

31. D. Sorokine, *Napoléon dans la littérature russe*, Paris, Publications orientalistes de France, 1974, p. 72 et 73.

32. A. N. Pypin, *Obščestvennoe dvizhenie...*, *op. cit.*, p. 355.

33. « Эта черга, до тех пор, кажется, еще не указанная, делала крестьянский вопрос и вопросом народности. », A. N. Pypin, *Obščestvennoe dvizhenie...*, *op. cit.*, p. 397.

34. D. Sorokine, *Napoléon dans la littérature...*, *op. cit.*, p. 123.

toire sur l'envahisseur est également pour lui, comme pour beaucoup de ses contemporains, une notion en devenir qui doit être mieux définie pour permettre l'affirmation d'une conscience nationale. Or, c'est précisément à cette définition de l'identité du peuple russe qu'œuvre, selon A. I. Tourgueniev, la revue *Syn Otečestva* de Nicolas Gretch :

Je vais m'abonner pour toi au *Syn Otečestva* où l'on trouve d'intéressants articles. La fonction de cette revue est de rassembler tout ce qui peut remonter le moral du peuple et lui faire faire connaissance avec lui-même. Quel peuple ! Quel patriotisme et quelle sagesse ! Combien d'exemples du haut sentiment de sa dignité et d'une fidélité et d'un amour sans bornes pour la patrie³⁵ !

C'est notamment sur cette lettre que s'appuient les auteurs de *l'Histoire du journalisme russe* pour distinguer le *Syn Otečestva* des autres revues, plus conservatrices, citées précédemment. La guerre de 1812 y est décrite avant tout comme une guerre de libération nationale, une lutte pour l'indépendance de la patrie (d'où, selon les historiens soviétiques, le titre de la revue : « Le Fils de la patrie ») et pas seulement comme une guerre sainte pour la défense de l'orthodoxie et de l'autocratie. Par ailleurs, la profonde estime pour le petit peuple (*prostoj narod*) et l'intérêt pour le mode de vie du simple soldat (*ryadovoj*) qui se dégagent des articles publiés dans cette revue la distinguent aussi, selon les historiens soviétiques, des autres publications périodiques de cette époque.

Il est également significatif que les recueils littéraires commémorant la victoire de 1812 publiés à partir des années 1820 mettent en valeur le « peuple » qui devient ainsi progressivement, dans l'imaginaire collectif, l'un des premiers artisans de la victoire. Ainsi, le recueil commémoratif édité par F. N. Glinka en 1818 qui s'intitule *Cadeau au soldat russe (Podarok russkomu soldatu)* célèbre, dès les titres des pièces qui le composent, le « soldat » (« *Soldatskaja Pesn'* » [La Chanson du soldat], « *Proščal'naja Pesn' russkogo vojna* » [Chanson d'adieu du guerrier russe], « *Pesn' russkogo vojna pri vide gorjaščej Moskvy* » [Chanson du guerrier russe inspirée par la vue de Moscou en flammes]), la « sentinelle » (« *Pesn' storoževogo vojna pred Borodinskoju bitvoju* » [Chanson de la sentinelle à la veille de la bataille de Borodino]) ou l'« avant-garde » (« *Avangardnaja pesn'* » [Chanson de l'avant-garde]). De même, au sein du recueil de chansons de geste et de chansons épiques rassemblées par Piotr Kirëievski et éditées par Piotr Bezsonov, le dixième volume de la

35. A. I. Turgenev, *op. cit.*, p. 61.

troisième partie comprend les chansons populaires consacrées à la campagne de 1812³⁶. Cet intérêt pour la culture populaire est engendré notamment par la nécessité stratégique pour les officiers de se rapprocher de leurs subordonnés au cours de la campagne de 1812. Ainsi, comme le relate Denis Davydov dans ses *Mémoires sur les campagnes de 1812 et 1813* :

[...] dans une guerre populaire (*narodnaja vojna*) l'on doit non seulement parler la langue de la plèbe (*čern*), mais aussi se rapprocher de cette dernière par les coutumes et les vêtements. Je revêtis le kaftan du *moujik*, me laissai pousser la barbe, remplaçai l'ordre de Sainte-Anne par un médaillon à l'effigie de saint Nicolas et me mis à parler avec eux la langue populaire³⁷.

C'est ainsi que l'adjectif « *narodnaja* » devient l'un des qualificatifs les plus couramment associés à la guerre de 1812. Dans un premier temps, cet adjectif reste étroitement lié à l'étymon de « peuple » (*narod*) dont il est issu. Dans le roman de Michel Zagoskine *Roslavlev ou les Russes en 1812*, l'on trouve ainsi l'équivalent latin « bellum popolare » à l'expression « *narodnaja vojna*³⁸ ». Selon D. Sorokine, c'est « F. Glinka [qui] fut l'un des premiers à parler de la guerre de 1812 comme d'une guerre populaire³⁹ ». Les expressions « *narodnaja vojna* » [guerre populaire] et « *narodnyj dux* » [esprit populaire] se retrouvent en effet à plusieurs reprises dans les *Lettres d'un officier russe* écrites lors de l'invasion de la Russie par les troupes napoléoniennes⁴⁰. Cependant, parallèlement à la politisation de la notion de « peuple », qu'elle soit le fait d'une vision conservatrice ou progressiste de la nation, « *narodnyj* » devient progressivement synonyme de « national ».

La « Conversation entre un Russe et ses compatriotes sur les ruines de Moscou » publiée dans le sixième numéro de l'année

36. P. Bezsonov (éd.), *Pesni, sobrannye P. V. Kireevskim* [Chansons rassemblées par P.V. Kireevskij], M., 1874, čast' 3, vypusk 10. 495 p.

37. D. Davydov, *Sočinenija* [Œuvres], M., 1860, t. 1, p. 20.

38. M. N. Zagoskin, *Roslavlev ili russkie v 1812 godu* [Roslavlev ou les Russes en 1812], M., 3^e ed., 1851, t. 3, p. 16.

39. D. Sorokine, *Napoléon dans la littérature...*, *op. cit.*, p. 60.

40. F. N. Glinka, *Pis'ma russkogo oficera o Pol'she, Avstrijskix vladenijax, Prussii i Francii, s podrobnym opisaniem Otečestvennoj i zagraničnoj vojny s 1812 po 1815 god.* [Lettres d'un officier russe sur la Pologne, les territoires autrichiens, la Prusse et la France, comprenant une description détaillée de la guerre de 1812 à 1815], M., 1870, 511 p.

1812 de la revue *Syn Otečestva* rappelle ainsi au Français quelques valeurs fondamentales d'une société civilisée :

Te dirais-je ce que sont les vraies Lumières ? L'amour ardent pour la patrie et la fidélité au bon Souverain ! Te dirais-je ce qui fait la plus noble instruction de l'homme ? Le sentiment de sa dignité nationale (*narodnogo svoego dostoinstva*), l'esprit public et le courage de résister au joug étranger⁴¹.

Le champ lexical de la patrie, l'antithèse récurrente entre la notion d'étranger (l'envahisseur français) et l'essence de la russité présente dans ce texte nous incite à interpréter ici l'adjectif « *narodnyj* » au sens de « national ». Cette évolution du sens de l'adjectif *narodnyj* semble se confirmer par la dimension mémorielle que prend progressivement la Guerre patriotique de 1812. Alors que les campagnes militaires ne sont pas encore achevées, deux textes soulignent la nécessité, pour les Russes, de concevoir une histoire empreinte d'esprit national : *De la Nécessité d'avoir une histoire de la guerre patriotique de 1812* de F. N. Glinka et *De l'Enseignement de l'histoire relativement à l'éducation nationale* de Sergueï Ouvarov.

Rédigé entre 1812 et 1813, le texte *De la nécessité d'avoir une histoire de la guerre patriotique de 1812* expose deux raisons principales, pour les Russes, d'écrire l'histoire de la guerre de 1812. La première est de s'acquitter du devoir de mémoire envers les générations futures. Ainsi, pour F. N. Glinka, seule « la plume de l'histoire » pourra fixer dans leur intégrité et de manière impérissable les exploits réalisés par le peuple russe au cours de cette guerre. La seconde raison est de contrer le « révisionnisme » des historiens étrangers, notamment français : citant Eugène Labaume, Jean Sarrazin et Karl Venturini, F. Glinka s'insurge contre la propension de ces historiens à priver le peuple russe de sentiment patriotique en le représentant comme un peuple barbare, animé uniquement par l'instinct de survie. Examinant ainsi les qualités dont devra faire preuve l'historien de 1812, Glinka affirme qu'avant tout, il devra être russe :

41. « Сказать ли тебе, в чем состоит истинное просвещение? – В пламенной любви к Отечеству и верности к доброму Государю! Сказать ли, в чем состоит благороднейшее образование человека? В чувствовании народного своего достоинства, в духе общественном и в мужестве сопротивляться чуждому игу », in « *Beseda russkogo s sootčičami svoimi na razvalinax Moskvu* » [« Conversation entre un Russe et ses compatriotes sur les ruines de Moscou » signée « R-n »], *Syn Otečestva*, I, 6, 1812, p. 233.

Mais avant tout, il doit être russe. C'est ce que j'ai dit plus haut et j'ose affirmer que l'historien de la Guerre patriotique doit être russe par sa naissance, par ses actes, par son éducation, par ses affaires et son âme. Aucun étranger ne peut, malgré toute sa bonne volonté, connaître aussi bien l'histoire russe, s'imprégner complètement de l'esprit des illustres ancêtres des Russes, apprécier à leur juste valeur les célèbres exploits des temps passés, ressentir aussi vivement les offenses ni s'extasier autant sur la gloire des temps présents ! [...]

Qui mieux qu'un historien russe nous représentera la manière dont la Russie, ensevelie sous les cendres des villes brûlées, au beau milieu des murs démolis et des gravats fumants, s'est soulevée dans la merveilleuse invincibilité de ses forces ? Qui saura mieux représenter le réveil de l'esprit national (*narodnogo duxa*) sommeillant à la faveur de deux siècles de paix et décrire la manière dont le peuple russe s'est entouré de sa forteresse, brûlant de zèle pour le tsar et la patrie⁴² ?

Comme dans l'extrait précédent, il nous semble que l'adjectif « *narodnyj* », qualifiant l'« esprit » (*dux*) réveillé par les événements de 1812 en Russie, peut se traduire plus volontiers ici par « national ». En effet, l'évocation des exploits du « peuple » (*narod*) associée, dans le texte de F. N. Glinka, au champ lexical de la russité invite à considérer la notion de « peuple » au sens politique. La nécessité affirmée ici par Glinka d'écrire une histoire russe de la

42. « А более всего должен быть он русским. Так сказал я выше и смею утверждать, что историк Отечественной войны должен быть русским по рождению, поступкам, воспитанию, делам и душе. Чужеземцу со всею доброю волею - не может так хорошо знать историю русскую, так упоиться духом великих предков россиян, так дорого ценить знаменитые деяния протекших и так живо чувствовать обиды и восхищаться славою времен настоящих! [...] Кто ж лучше русского историка изобразит нам, как Россия, посыпанная пеплом истлевших городов, среди разбитых стен и дымящихся развалин восстала в чудесной необоримости своих сил? Кто лучше изобразит пробуждение народного духа, дремавшего под покровом двух мирных столетий, и представит, как русский народ *облекался во крепость свою*, пламенея усердием к царю и Отечеству ? » : F. N. Glinka, *O neobxodimosti imet' istoriju otečestvennoj vojny 1812 goda* [De la nécessité d'avoir une histoire de la guerre patriotique de 1812] in F. N. Glinka, *Pis'ma russkogo oficera* [Lettres d'un officier russe], M., Voenizdat, 1987, p. 274-275.

guerre de 1812 montre que celle-ci est devenue l'un des fondements de l'identité nationale impliquant toutes les couches de la société russe, paysans compris, c'est-à-dire le « peuple » en tant que prototype de la nation.

De même, la nécessité d'un enseignement de l'histoire conforme à l'« esprit national » est affirmée par S. S. Ouvarov dans une note adressée au ministre de l'Instruction publique datée de 1813. Constatant les profonds bouleversements qui s'opèrent en Europe avec l'essor des sciences, des arts et du commerce, Ouvarov souligne le rapprochement des États de l'Europe. « Cet ordre des choses ayant extirpé peu à peu dans presque tous les États l'esprit national (*narodnyj dux*) préparait, [selon lui], la lente ruine de l'Europe⁴³ ». Aussi l'une des premières tâches de l'historien doit-elle être de préserver cet « esprit national » en enseignant sa matière :

Enfin, je ne peux pas ne pas présenter à l'enseignant d'histoire un autre devoir, le plus important, qu'il devra accomplir avec application : tout en diffusant parmi ses concitoyens les rayons des sciences et des Lumières, il lui faudra éveiller et conserver, dans la mesure du possible, l'esprit national (*narodnyj dux*) et ce caractère élégant que contemple désormais l'Europe, tel un vieillard épuisé contemplant la vigueur et la force d'un jeune homme dans la fleur de l'âge⁴⁴.

L'occurrence de l'expression *narodnyj dux* dans le cadre d'une note destinée au ministère de l'Instruction publique, l'un des organes d'État les plus efficaces dans la construction de l'identité nationale au XIX^e siècle, nous semble également révélatrice d'un glissement de sens de l'adjectif « *narodnyj* » vers le signifié « national ». L'expression « esprit national » (*narodnyj dux*) devient ainsi l'une des notions que recouvrira le concept de *narodnost'* dans les années 1830. Même si les deux sens (« populaire » / « national ») de l'adjectif *narodnyj* restent attestés, l'essor du second sens (« national ») dans le contexte des guerres napoléoniennes témoigne d'une politisation de la notion de peuple qui aboutit, dans les années 1830, à l'apparition du terme « nationalité » (*narodnost'*) pour désigner le peuple russe résistant à l'envahisseur français :

43. S. S. Uvarov, *O prepodovanii istorii otnositel'no k narodnomu vospitaniju* [De l'enseignement de l'histoire relativement à l'éducation nationale], SPb., 1813, p. 22 et 23.

44. *Ibid.*, p. 24.

О, как душа заговорила,
 Народность наша поднялась :
 И страшная России сила
 Проснулась, взвихрилась, взвилась :
 То конь степной, когда, с натуги,
 На бурном треснули подпруги,
 В зубах хрустели удила,
 И всадник выбит из седла⁴⁵ !

Comme notre âme prit la parole,
 Notre nation s'est soulevée :
 Et la force terrible de la Russie
 S'est réveillée, s'est déployée en tourbillons :
 Tel un cheval des steppes qui, sous l'effort,
 Rompt avec impétuosité ses sangles,
 Prend le mors aux dents,
 Et voilà le cavalier à terre !

Dans ces vers extraits du poème « L'An 1812 », F. N. Glinka recourt au terme *narodnost'* pour désigner le peuple russe, évoqué à d'autres endroits du poème par des images métonymiques rappelant quelques symboles emblématiques qui lui sont associés comme le poing, la hache et la barbe⁴⁶. Si le terme de « *narod* » est cité à deux reprises dans le poème, il est intéressant de remarquer qu'il est systématiquement employé en position de complément d'objet⁴⁷, tandis que le terme *narodnost'* apparaît en fonction de sujet. Il reflète ainsi en quelque sorte l'idée de souveraineté nationale propre à la notion de nationalité dont il est ici synonyme. Au terme d'une évolution de la conception du « peuple », le concept de *narodnost'*, lorsqu'il est associé à la guerre de 1812, finit par désigner une communauté politiquement consciente de son existence ou, comme le définit Belinski dans les années 1839, « l'acte de fusion

45. F. N. Glinka, « 1812 god » [« L'An 1812 »], vers 89-96 in F.N. Glinka, *Sočinenija* [Œuvres], M., Sovetskaja Rossija, 1986, p. 71.

46. « Кулак, топор и борода / Пошли следить их по порошам... » F. N. Glinka, « 1812 god » [« L'An 1812 »], vers 113-114, in F. N. Glinka, *op. cit.*, p. 71.

47. Voir les vers 11-12 : « Великий вождь Наполеон / К нам двадцать вел с собой народов. » et 101 -102 : « Не трогать было вам народа, / Чужезычны наглцы ! » F. N. Glinka, « 1812 god » [« L'An 1812 »], *op. cit.*, p. 69-71.

des individualités particulières dans la conscience collective de leur identité et de leur moi étatiques⁴⁸ ».

S'il n'est guère présent dans la littérature russe de l'époque des guerres napoléoniennes, le terme de *narodnost'* rétrospectivement appliqué à cette époque par les historiens et les critiques littéraires permet de définir l'évolution de l'identité nationale russe liée aux événements des années 1812-1815. Dans ce cas précis, il s'agit, pour reprendre la distinction catégorielle établie par Reinhart Koselleck⁴⁹, d'un concept formulé et défini *ex-post*, employé sans que son existence dans les sources invoquées ne puisse être prouvée. Ce sont notamment des historiens, tel A. N. Pypine, qui soulignent, dès la seconde moitié du XIX^e siècle, l'influence des guerres napoléoniennes sur la société russe et leur rôle dans le réveil du sentiment national. Aussi, l'une des premières notions que sous-entend le concept de *narodnost'* appliqué à la Russie de 1812 est celle du patriotisme. Dans la presse de cette époque, le rejet de l'envahisseur étranger conduit à l'exaltation de la russité par la multiplication des termes liés au nom même de « Russie ».

Cependant, comme le font remarquer les historiens soviétiques, ce patriotisme recouvre en fait deux interprétations bien distinctes de l'identité nationale russe, chacune reposant sur une conception politique particulière du « peuple ». D'une part, les défenseurs d'un certain conservatisme chantent les louanges d'un peuple fidèle à l'orthodoxie et à l'autocratie, ces deux piliers qui seront associés au concept de *narodnost'* dans les années 1830 par S. S. Ouvarov pour former la doctrine officielle du règne de Nicolas I^{er}. D'autre part, l'influence des campagnes de 1812-1815 sur les futurs décembristes qui, bien qu'ayant parcouru l'Europe en libérateurs, constatent avec amertume à leur retour en Russie que leur pays reste à l'écart de la modernité politique européenne, se traduit par l'élaboration d'une conception plus progressiste du peuple appelé à conférer au pouvoir sa légitimité. La remise en cause du servage par les décem-

48. « [...] акт слития частных индивидуальностей в общем сознании своей государственной личности и самости. », V. G. Belinskij, « Borodinsakaj godovščina V. Žukovskogo, Pis'mo iz Borodina ot bezrukogo k beznogomu invalidu. » [« L'Anniversaire de Borodino de V. Žukovskij, Lettre de Borodino d'un invalide manchot à un unijambiste »], *Polnoe Sobranie sočinenij* [Œuvres complètes], M., AN SSSR, 1953, t. 3, p. 247.

49. R. Koselleck, *Le Futur passé, contribution à la sémantique des temps historiques*, trad. de J. Hoock & M.-C. Hoock-Demarle, Paris, EHESS, 1990, p. 307 et 308.

bristes constitue l'un des traits distinctifs de cette vision progressiste de l'identité nationale.

Si l'échec de l'insurrection du 14 décembre 1825 met entre parenthèses la mise en pratique des idées décembristes, la politisation de la notion de « peuple », qu'elle soit comprise dans un esprit conservateur ou progressiste, se traduit par une évolution sémantique de l'adjectif « *narodnyj* », de plus en plus souvent employé au sens de « national ». Par extension, le terme de *narodnost'* qui connaît un essor significatif à partir de la fin des années 1820 devient le synonyme du terme français « nationalité » et remplace parfois, comme dans le poème intitulé « L'An 1812 » de F. N. Glinka, le terme « peuple ».

Enfin, la « guerre patriotique » de 1812 en tant que telle devient un élément fondateur de l'identité nationale par la ferveur mémorielle qu'elle suscite : inspirant, dès les années 1812-1813, la nécessité d'une histoire russe composée dans un « esprit national », la thématique de la guerre patriotique de 1812 est systématiquement rappelée lors des grands conflits qui agitent la Russie du XIX^e au XX^e siècle, notamment lors de l'invasion allemande en 1941. Le concept de *narodnost'* appliqué à la Russie des guerres napoléoniennes sous-entend ainsi, comme le souligne N. A. Gavrilova, un sens non seulement politico-économique, mais aussi socioculturel⁵⁰.

Université de Caen Basse-Normandie,
Équipe ERLIS EA 4254

50. N. A. Gavrilova, « 1812 god: vlijanie gosudarstvennoj ideologii na vosprijatie i izučenie vojny » [L'An 1812 : influence de l'idéologie d'État sur la perception et l'étude de la guerre], *Novyj Istoričeskij Vestnik*, 11, 2004. http://www.nivestnik.ru/2004_2/07.shtml